

Die älteste Halberstädter Bischofschronik. Untersuchungen zu mitteldeutschen Geschichtsquellen des hohen Mittelalters [Kurt-Ulrich Jäschke, hrsg. v. Helmut Beumann]

Autor(en): **Santschi, Catherine**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse
d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **24 (1974)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

pelle stand. Den Estrich färbte man wieder rot, die Innenwände wurden jedoch nur noch mit farbigen Strichen und Tonrelieftafeln, die sich in Resten fanden, verziert. Am Anfang des 14. Jahrhunderts brannte bei Unruhen in der Stadt im Zuge der Zunftkämpfe dieser Bau ab, wie eine zweite Brandschicht beweist. Auf den sofort erstellten Neubau dürfte die Angabe der Chroniken, dass die Heiligkreuzkapelle 1315 erbaut sei, zutreffen. Die Bausubstanz scheint im Unterschied zum Bau des 12. Jahrhunderts nur sehr geringfügige Änderungen gezeigt zu haben. Bis zur Profanierung der Kapelle nach der Reformation 1531 erfolgten keine Bauveränderungen mehr. Wenige Jahre später wurde die Kapelle dann als Weinstadl verwandt und 1612 abgerissen, um dem Schwörhaus Platz zu machen.

Dies Schwörhaus knüpfte an die Tradition des ebenfalls durch die Verfasser aufgedeckten Schwörhäusleins an, das nach einem Brand auf dem Weinhof etwa 1376 erbaut worden war und kein Restbestand der alten Königspfalz war. Im Schwörhaus wurden alljährlich die Schwörbriefe von 1345 und 1397, die die Zunftkämpfe in der Stadt beendet hatten, neu beschworen. Die Reichsstadt setzte also 1612 an die zentrale Stelle der ehemaligen Königspfalz das für ihr Verfassungsleben zentrale Gebäude.

Das 1612 erbaute Schwörhaus brannte 1785 aus, wurde aber ohne allzugrosse Veränderungen sofort wieder aufgebaut. Einzelheiten dieser Gebäude konnten von den Verfassern geklärt werden. Die Baubeschreibung des Schwörhauses wurde bis in die Gegenwart fortgesetzt, um insbesondere dem noch vorhandenen Restbestandteilen der alten Gebäude nachzugehen. Die Darstellung wird durch zahlreiche Photos, zwei Keramiktafeln und zwei Skizzen noch erweitert. Ein gesonderter zweiter Band gibt noch 34 Pläne hinzu, aus denen nicht nur die Grundrisse der aufgedeckten Gebäude, genaue Schnitte durch die während der Grabung gezogenen Gräben, sondern auch die Rekonstruktionen der untersuchten Gebäude hervorgehen.

Insbesondere letztere lassen die Untersuchungen der Verfasser über den lokalen Rahmen weit hinausgreifen. Die künftige Pfalzenforschung wird sich mit den vorgelegten Ergebnissen auseinandersetzen müssen. Ebenso hat die Geschichte der frühstaufischen Baukunst neue Unterlagen erhalten, die ein interessantes Bild über deren Entwicklung in den Jahren 1140–1150 vermitteln. Die Verfasser haben bis ins späte Hochmittelalter ein gut begründetes Zeitgerüst erstellt. Es wird notwendig sein, die Frühgeschichte Ulms unter Einbeziehung vorliegender Arbeit einer neuen Untersuchung zu unterziehen.

Tübingen

Immo Eberl

KURT-ULRICH JÄSCHKE, *Die älteste Halberstädter Bischofschronik. Untersuchungen zu mitteldeutschen Geschichtsquellen des hohen Mittelalters*. Hg. von HELMUT BEUMANN. Köln, Böhlau, 1970. X/238 S. (Mitteldeutsche Forschungen, Bd. 62/I.)

Le plus ancien texte historiographique concernant les évêques de Halberstadt qui nous soit conservé est une chronique en prose rythmée, rédigée par un clerc de cette église dans les premières années du XIII^e siècle. Depuis la publication par L. Weiland de ces *Gesta episcoporum Halberstadensium* (dans *Monumenta Germaniae historica, Scriptorum*, t. XXIII, 1874, p. 73–123), plusieurs savants se sont efforcés, en examinant les ressemblances très frappantes entre cette chronique et d'autres textes saxons antérieurs tels que les *Annales Quedlinburgenses*, les deux versions de la chronique de Thietmar de Merseburg et l'*Annalista Saxo*, de déterminer si l'église de Halberstadt avait produit avant 1200 une histoire épiscopale ou tout autre texte historiographique de ce genre. Le dernier en date de ces érudits, B. Schmeidler, a répondu par la négative, et donné de cette historiographie saxonne une image très séduisante à première vue, car elle ne tient compte que des œuvres marquantes et des auteurs les plus illustres.

M. K. U. Jäschke, dans une thèse d'habilitation élaborée sous la direction du professeur H. Beumann, de l'Université de Marburg, s'est efforcé de corriger cette image, qu'il jugeait un peu trop simpliste. Il analyse de manière très approfondie, avec une parfaite connaissance de la prose latine médiévale et de l'histoire saxonne de ce temps, le texte des *Gesta episcoporum Halberstadensium* tel qu'il est conservé, et le compare avec les textes parallèles des *Annales Quedlinburgenses*, de Thietmar, d'Adam de Brême, etc., pour préciser leurs relations de parenté. Comme le fait observer l'auteur (p. 121), ces relations sont extrêmement complexes: dans le cas d'annales ou de chroniques épiscopales, ou plus généralement de textes qui ont été rédigés et continués à plusieurs reprises, au cours d'une période de plusieurs siècles, les influences qu'ils ont pu exercer les uns sur les autres peuvent aller dans plusieurs sens et être réciproques à quelques années de distance.

Dans cette situation très embrouillée, M. Jäschke se meut avec une aisance qui nous déconcerte: il est en effet très difficile de suivre sa démonstration sans avoir lu une trentaine de livres et d'articles sur l'historiographie saxonne, et sans avoir étalé devant soi quatre ou cinq pesants volumes in-folio des *Monumenta Germaniae historica*. Le résultat auquel il arrive est le suivant: dans l'église de Halberstadt, la première chronique épiscopale a été rédigée entre 992 et 996. Elle contenait principalement une liste chronologique précise et complète des évêques de Halberstadt depuis la fondation de l'évêché en 781 jusqu'à la consécration de la cathédrale Saint-Etienne de Halberstadt reconstruite par l'évêque Hildeward en 992. Ce premier texte est aujourd'hui perdu, mais il aurait laissé des traces dans les *Annales Quedlinburgenses*, dans la chronique de Thietmar et dans divers fragments. Ce texte aurait été repris et continué à quatre reprises: une première fois vers 1050 à l'occasion d'un conflit de frontières diocésaines; une seconde fois vers 1113 sous l'influence de la chronique de Thietmar et des *Annales Hildesheimenses* perdues; une troisième fois entre 1138 et 1152,

sous l'influence des *Annales Quedlinburgenses* et de la chronique universelle de Frutolf de Michelsberg; et finalement au début du XIII^e siècle, en utilisant à nouveau les *Annales Quedlinburgenses*, la chronique de Thietmar et celle de Frutolf de Michelsberg. C'est donc une image toute nouvelle de l'historiographie saxonne durant deux siècles et demi qui est donnée par M. Jäschke.

Si brillante et si scrupuleusement conduite qu'elle soit, cette démonstration nous suggère cependant quelques réserves, que nous nous permettons de formuler ici. L'auteur fait intervenir dans la discussion, trop souvent à notre gré, des textes perdus, qu'il connaît ou croit connaître par des reconstitutions. Sans doute ces reconstitutions ont-elles été exécutées par des savants de mérite. Mais on sait trop bien ce qui reste des hypothèses les mieux échafaudées, lorsqu'on découvre un texte nouveau et inconnu. Quoi qu'en dise Herbert Grundmann (*Geschichtsschreibung im Mittelalter*, 2^e éd., Göttingen, 1965, p. 24-25), il faut avoir une grande confiance dans la méthode des autres pour oser reconstituer des textes à partir de textes perdus. Cet exemple a été donné depuis le dix-neuvième siècle par les érudits allemands. Il n'est guère suivi, croyons-nous, dans les pays de langue française. On devrait constamment être retenu sur cette voie fatale par une réflexion toute simple: on peut sans doute, comme l'a fait magistralement Louis Havet, déterminer comment naissent les fautes, lorsqu'un scribe passif copie un texte donné; mais qui déterminera les critères de choix d'un historien médiéval, qui prend l'initiative de rédiger une chronique, et choisit souverainement ses éléments et ses informations dans trois ou quatre sources différentes?

D'autre part, une lacune nous a frappée: il s'agit ici de listes épiscopales. On en a rédigé au Moyen Age dans toutes les églises épiscopales ou presque. Le premier exemple en a été fourni par l'histoire des évêques de Rome, le fameux *Liber pontificalis*, qui a servi de modèle au Nord des Alpes à Grégoire de Tours (dans le X^e livre de ses *Histoires*), puis à Paul Diacre, auteur de l'histoire des évêques de Metz rédigée vers 785 (mentionnée par M. Jäschke à la page 198 de son livre): la composition des dernières notices biographiques du *Liber de numero sive ordine episcoporum... in Mettensi civitate* semble en effet calquée sur celle du *Liber pontificalis*. Or, à notre étonnement, nous n'avons trouvé dans l'ouvrage de M. Jäschke aucune mention du *Liber pontificalis*, ni des travaux de Louis Duchesne sur cet ouvrage qui a été répandu partout, ni même des études de Mommsen. C'est donc que l'historiographie épiscopale saxonne est de caractère essentiellement national et politique, sans référence aucune au modèle fourni par l'Eglise romaine. Fort bien. Mais il eût fallu le dire, et mettre en évidence ce trait nettement accusé des textes saxons. Faute de quoi, ce volume ne présente de l'intérêt que pour les savants locaux.

Ces deux remarques négatives ne diminuent cependant pas le mérite de l'auteur, qui a prouvé sa parfaite connaissance des textes, et a su admirable-

ment rendre compte d'une situation littéraire très complexe. On doit souhaiter qu'il soit chargé de cette réédition des textes saxons qu'il demande lui-même (p. 37-38): son ingéniosité, son savoir et sa méthode scrupuleuse y feront merveille.

Genève

Catherine Santschi

La correspondance de Pierre Ameilh, archevêque de Naples puis d'Embrun (1363-1369). Texte établi d'après le registre des Archives vaticanes (Arm. LIII, 9) et annoté par HENRI BRESCH. Paris, Editions du CNRS, 1972. In-8°, LXXII + 788 p. (Sources d'histoire médiévale, 6).

Pierre Ameilh, bénédictin, familier dès sa jeunesse de Guy de Boulogne, abbé de Saint-Bénigne de Dijon, archevêque de Vienne en 1362, est transféré à Naples en 1363 puis à Embrun en 1365. Au début du schisme, il prend le parti de Clément VII qui le nomme cardinal-prêtre de St-Marc en 1378. Il meurt en 1389 après avoir déployé une activité fort zélée en faveur de Clément. C'est de l'époque de son épiscopat à Naples et Embrun que date le registre de correspondance qu'il avait fait tenir et qui est parvenu jusqu'à nous. La rareté de tels documents pour le moyen âge justifie à elle seule la publication de M. Bresch. L'on y trouve en effet les minutes ou les copies des lettres écrites par Pierre Ameilh, souvent annotées de sa main, parfois même autographes, et quelques lettres reçues. L'édition que donne M. Bresch est soigneusement établie, les corrections et particularités du manuscrit sont indiquées. On regrettera l'absence de toute bibliographie ou index bibliographique et d'un relevé des sources qui ont permis à l'éditeur d'éclairer son texte. On regrettera aussi que le nombre des coquilles typographiques soit si élevé. Une annotation abondante identifie les lieux et les personnes dont il est question dans le texte. Le nombre considérable de ces identifications explique que l'éditeur ait parfois sauté un détail. Nous nous permettons donc de proposer quelques compléments en ce qui concerne des personnages ayant joué un rôle dans les diocèses de la Suisse romande. Nicolas de Begnins (p. 303, n. 1), qu'il faut bien appeler ainsi et non Bignin ou Bignes, puisqu'il est originaire du village de Begnins (Vaud) fut en outre official de Genève en 1359, conseiller du comte de Genève Amédée III la même année et évêque élu de Genève en 1366, élection non ratifiée par le pape. Adhémar *Fabri* (p. 333, n. 1), de la Roche sur Foron, est surtout connu comme évêque de Genève (1385-1388), ville dont il confirma pour la première fois par écrit les franchises en 1387. Guillaume Fournier de Marcossey (p. 467, n. 2) est lieutenant du gouverneur du Dauphiné Raoul de

¹ Nous remercions très vivement M. Louis Binz de nous avoir communiqué les notices qu'il a rédigées pour l'*Helvetia Sacra*, diocèse de Genève, à paraître. Les notes ci-dessus lui doivent énormément.